

# **Chroniques Patrimoine**

## **RCF 63**

### **Daniel Lamotte**

**Saison 2025-2026**



L'un des plus anciens exemples de vitrail néo-gothique  
*Je suis la Voie, la Vie, la Vérité* (1848), Saint-Jean-Baptiste, Enval  
Émile Thibaud (1806-1896), peintre-verrier

## **Qui pourra sauver les anciens Grands-Thermes de Châtel-Guyon ?**

À côté du Casino-Théâtre, les anciens Grands-Thermes de Châtel-Guyon risquent de plonger très bientôt dans un état de ruine avancée, voire pire... C'est un immense malheur ! Mais qu'est-ce qui pourrait y remédier ?

Cet édifice, inauguré en 1906, est pourtant l'œuvre de l'architecte Benjamin Chaussemiche<sup>1</sup>, Grand Prix de Rome en 1893. Celui-ci fit appel aux meilleurs artistes de son temps pour l'assister : le sculpteur Aimé Octobre<sup>2</sup>, Prix de Rome également en 1893, les céramistes de la maison Hippolyte Boulenger<sup>3</sup>, à Choisy-le-Roi, et les mosaïstes de l'entreprise parisienne Voillaume et Hugot.

Le hall d'accueil est le morceau de bravoure des Grands-Thermes : mosaïque du sol formant comme un grand tapis d'Orient, escaliers en fer à cheval ornés de lampadaires vénitiens en marbre, décor des murs faits de mosaïque rehaussée d'or, imposante voûte cintrée à caissons à l'antique.

Mais l'édifice reste à l'abandon depuis plus de vingt ans !

Qu'il plonge dans la ruine, c'est vraiment le cas de le dire puisque situé en zone inondable et les pieds dans le jaillissement de l'eau des sources. La pluie l'inonde abondamment puisqu'elle peut traverser des verrières trouées par des vandales. Les belles mosaïques des anciennes salles de soins se détachent du plâtre moisи des murs. Les irremplaçables vitraux du grand hall servent régulièrement de cible à des jets de cailloux. Enfin, et nous en passons, en particulier les dégâts causés par les « squatteurs », l'ancienne cour intérieure est envahie par une végétation sauvage.

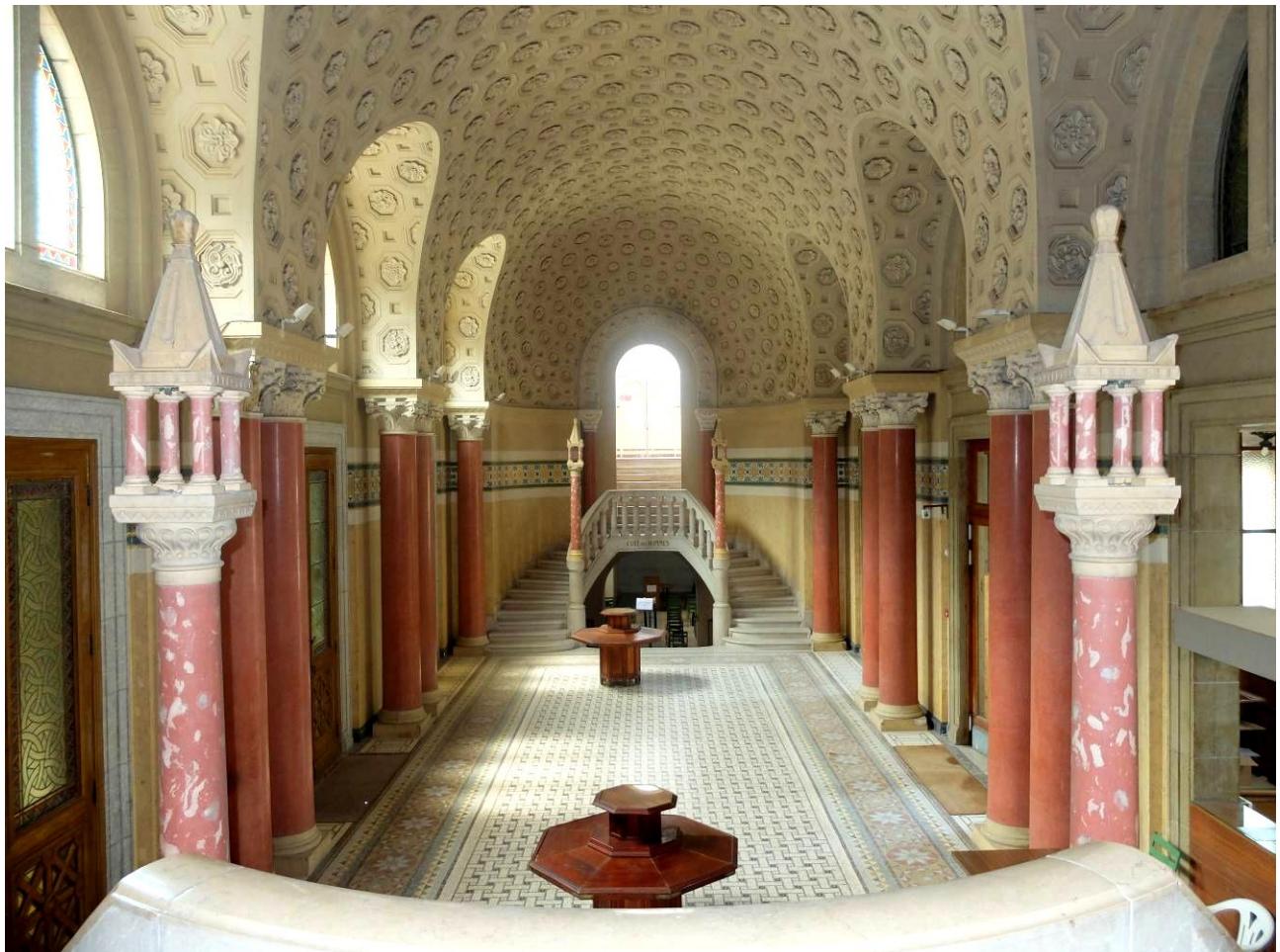
Il est étonnant qu'on attende autant pour prendre en main la restauration des anciens Grands-Thermes, classés Monument Historique en 1990. À force, cette architecture grandiose finira par s'écrouler !

---

<sup>1</sup> Benjamin Chaussemiche (1864-1945).

<sup>2</sup> Aimé Octobre (1868-1943).

<sup>3</sup> Hippolyte Boulenger (1836-1892) est le fondateur de l'entreprise.



Le hall, Grands-Thermes, Châtel-Guyon  
Benjamin Chaussemiche (1864-1945), architecte

## Que faut-il voir absolument au Cimetière d'Ennezat ?

Visiter un cimetière n'a rien de morbide. C'est un lieu vivant, très fleuri et coloré à la période de la Toussaint, et surtout, c'est toujours un lieu instructif, soit pour les personnalités inhumées, soit pour la qualité et la beauté des monuments. C'est un reflet de notre société, comme un musée.

À Ennezat, fin 2023, la Ville a décidé d'une série de reprises de concessions dans le Cimetière. Parmi les tombeaux repris, celui de la famille Ossaye-Mombur. Or, il s'agit d'une véritable œuvre d'art due au sculpteur Jean Ossaye-Mombur, né à Ennezat en 1850, mort à Vichy en 1896, second Prix de Rome en 1879.

La famille Mombur a donné de grands sculpteurs, souvent spécialisés dans l'art religieux : Jean Mombur<sup>4</sup> et son fils Henri Mombur-Robin<sup>5</sup>. Frère de Jean Mombur, Jean Ossaye-Mombur, pour se différencier des autres membres de sa famille, choisit d'accorder à son nom le nom de jeune fille de sa mère, Martine Ossaye.

On doit notamment à Jean Ossaye-Mombur *Tobie rendant la vue à son père* (1879), œuvre conservée au Musée des Beaux-Arts de Clermont-Ferrand, ou la célèbre *Paysanne d'Auvergne* (1883), statue en bronze qui décore le Parc Bargoin, à Chamalières (une grosse branche étant tombée sur cette statue un jour de tempête, cette pauvre paysanne est maintenant un peu bossue).

Le tombeau d'Ennezat est constitué de deux stèles en pierre de Volvic sculptée. L'une d'elle, consacrée aux parents du sculpteur, comporte un portrait de sa mère<sup>6</sup> avec sa coiffe d'Auvergnate ; la stèle est surmontée d'un buste fort expressif de son père<sup>7</sup>. Pour la seconde stèle, au-devant est serti un médaillon en pierre claire sculpté en bas-relief : un élégant autoportrait de profil du sculpteur, qui apparaît jeune, barbe courte.

Fabrice Magnet, maire d'Ennezat, a expliqué en février 2024 que la procédure de reprise du tombeau Ossaye-Mombur visait « à permettre à la Commune d'en disposer librement afin de le préserver ».

---

<sup>4</sup> Jean Mombur (1836-1896).

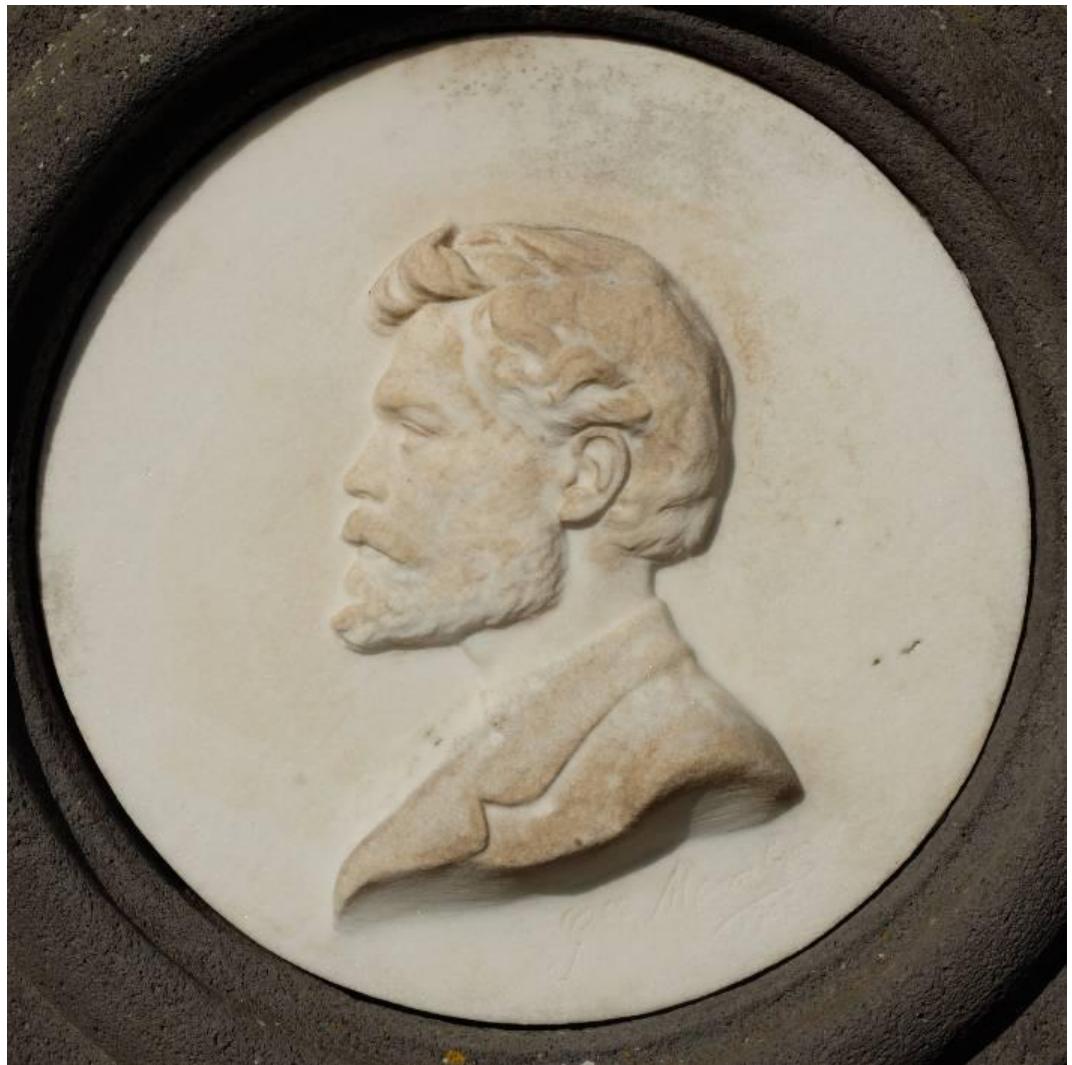
<sup>5</sup> Henri Mombur-Robin (1867-1933).

<sup>6</sup> Morte le 1<sup>er</sup> avril 1889.

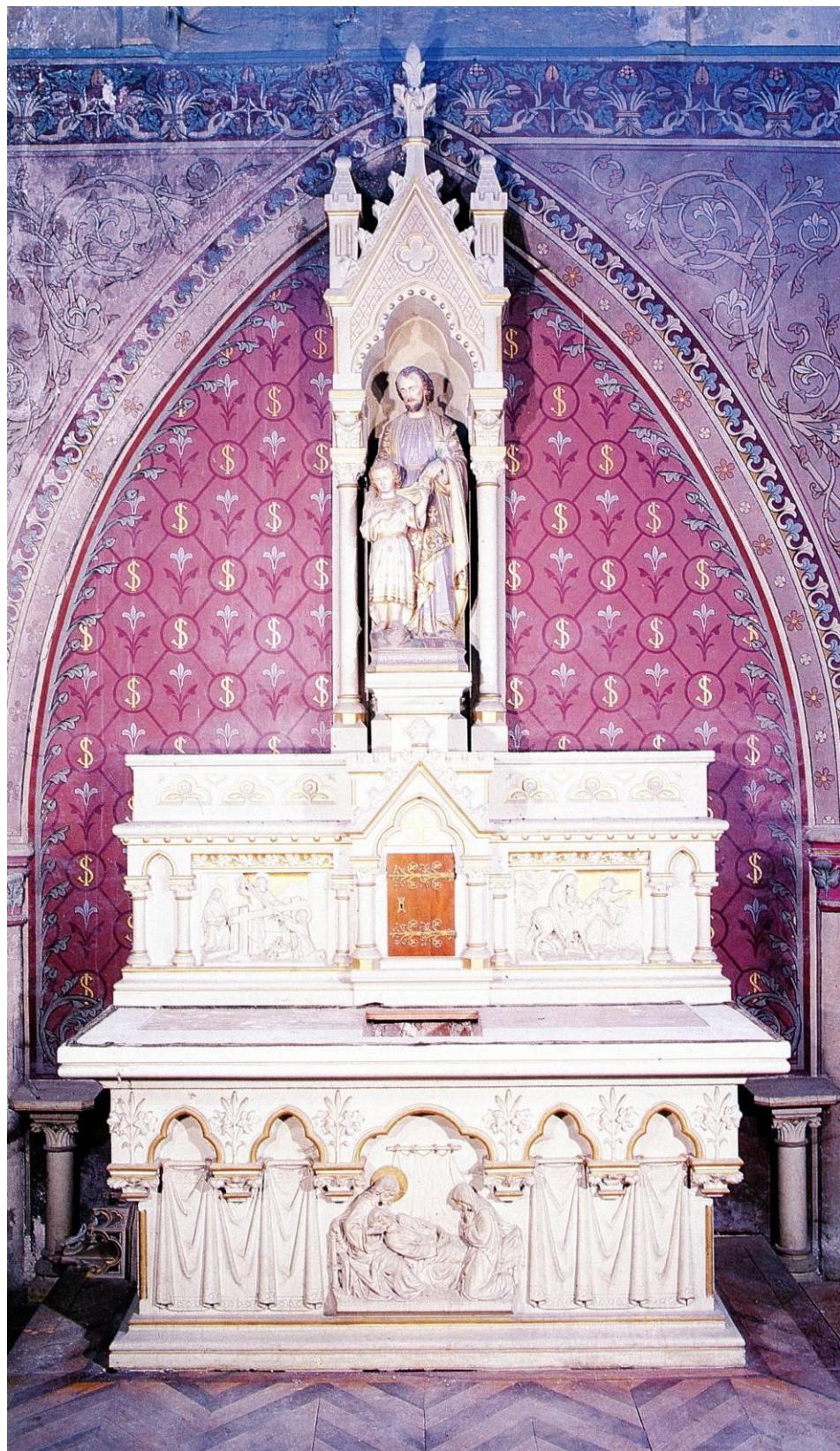
<sup>7</sup> Michel Mombur, mort le 28 avril 1883.



Le tombeau Ossaye-Mombur en février 2024, Cimetière, Ennezat



Tombeau Ossaye-Mombur, détail de l'autoportrait du sculpteur,  
Cimetière, Ennezat  
Jean Ossaye-Mombur (1850-1896), sculpteur



Autel Saint-Joseph (1880), Saint-Cerneuf, Billom  
Jean Ossaye-Mombur (1850-1896), sculpteur

## Que dire encore sur le sculpteur Jean Ossaye-Mombur ?

Le catalogue très fourni des œuvres de Jean Ossaye-Mombur mériterait d'être complété. La difficulté pour faire la part des choses est que les critiques d'art de son temps évoquent toujours des sculptures signées Mombur, sans jamais préciser duquel il s'agit.

Évoquons d'abord de malheureuses disparitions puisque certaines œuvres en bronze de Jean Ossaye-Mombur n'ont pas échappé aux fontes allemandes, lors de la dernière Guerre Mondiale. De plus, un groupe sculpté a disparu par accident. *Le Baiser filial* (1898) ornait le jardin intérieur du Musée Mandet, à Riom. Ce marbre fut accidentellement brisé en menus morceaux encore à ce jour amassés dans les caves du musée.

Nombre de sculptures de Jean Ossaye-Mombur sont maintenant connues et nous allons constater que sa notoriété a largement dépassé les frontières de l'Auvergne. Donner lecture du catalogue de ses œuvres serait vite ennuyeux. Signalons au moins deux bustes conservés au Père-Lachaise, *Charles-Hubert Rault* (1886) et *Auguste* (ou Édouard ?) *Valentin* (vers 1885), cela parce que l'artiste était un portraitiste de très grand talent.

À Port-Vendres (Pyrénées-Orientales), la place Castellane est ornée par son *Idylle* (1901), un attendrissant groupe en bronze.

Sur une façade de l'Hôtel de Ville de Paris, on peut voir de lui une statue du chansonnier Pierre-Jean de Béranger<sup>8</sup>. C'est l'occasion de rappeler que le général Louis Desaix est aussi représenté en pied non loin de là, sur une façade du Louvre : il s'agit d'une œuvre sculptée entre 1855 et 1857 par Édouard Baldus<sup>9</sup>.

De Jean-Ossaye Mombur, le Metropolitan Museum of Art de New York conserve deux statuettes en bronze argenté : *George Washington* (1875-1880) et *Le Marquis de Lafayette* (1870-1883).

Enfin, un portrait de Jean Ossaye-Mombur est conservé au Musée Mandet. La peinture, due à Louis Pollin<sup>10</sup> en 1890, nous révèle un bel homme, très brun, les yeux aussi noirs que sa barbe bien taillée, cravate grise satinée, fier, à l'allure de dandy.

En juillet 2013, à Ennezat, la Ville a procédé à l'inauguration de la place Jean Ossaye-Mombur.

---

<sup>8</sup> Pierre-Jean de Béranger, chansonnier, né à Paris le 19 août 1780, mort à Paris le 16 juillet 1857.

<sup>9</sup> Édouard Baldus (1813-1889).

<sup>10</sup> Il n'a pas été possible de découvrir le moindre renseignement sur ce peintre.



*L'Idylle* (1901), place Castellane, Port-Vendres (Pyrénées-Orientales)  
Jean Ossaye-Mombur (1850-1896), sculpteur

## Quelle est cette statue au sommet de la butte de Montgacon ?

Le promeneur qui s'aventure sur les chemins vers Luzillat, ne peut pas manquer de voir dans le paysage la butte de Montgacon. Elle intrigue d'autant plus qu'au sommet se distingue une haute statue blanche.

Qui fait l'effort de grimper vers elle découvre la fameuse *Vierge des Moissons*, sculptée par Raoul Mabru<sup>11</sup>. Vous savez !, c'est l'auteur de la *Bergère* de 1930 lamentablement enfouie sous la verdure et les ronces devant la Préfecture du Puy-de-Dôme !

*La Vierge des Moissons* de Raoul Mabru fut bénite en juillet 1954 par Monseigneur Pierre de La Chanonie<sup>12</sup>, évêque de Clermont.

L'œuvre monumentale est haute de 4,10 mètres, socle non compris. La Vierge, couverte d'une longue robe plissée et d'une cape, a la tête voilée. De longs cheveux ondulés marquent le côté droit de son visage aux traits fins. Les mains jointes en haut de sa poitrine, elle jaillit d'un large bouquet de blé. De son promontoire, elle protège les moissons, invite les cultivateurs au recueillement et, évidemment, s'adresse aussi à toute personne au cœur vaillant. Tous, aux alentours, peuvent se placer sous ses bons auspices.

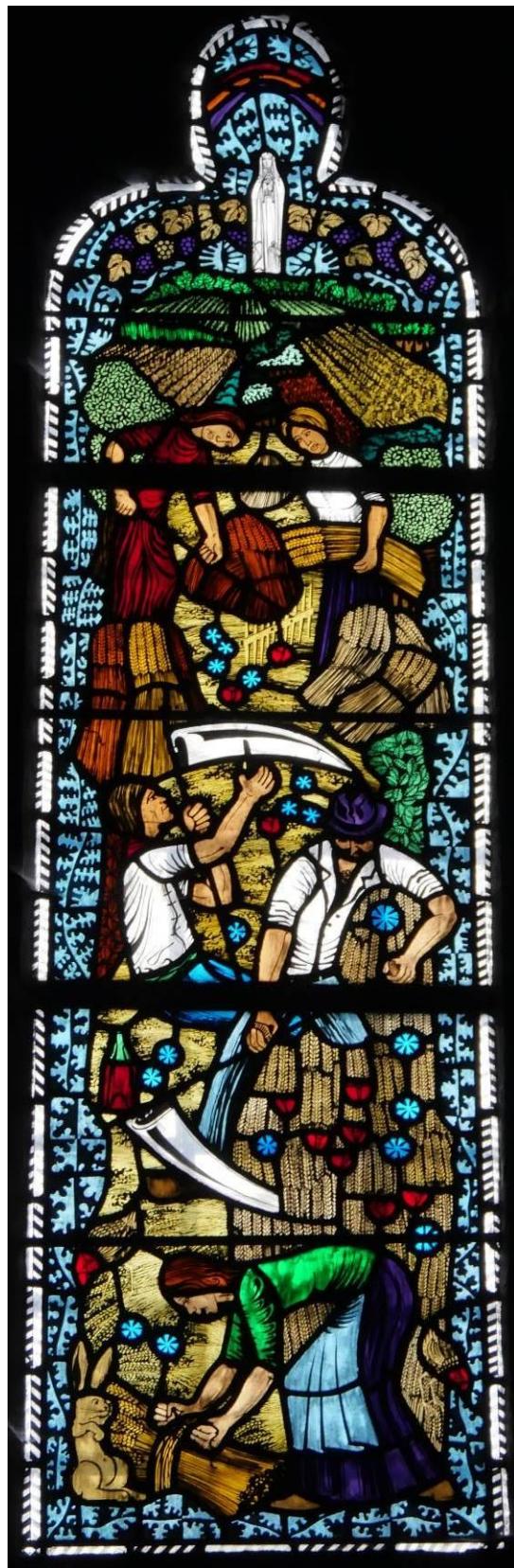
Dans l'église Saint-Laurent, à Saint-Laure, près de Luzillat, en 1975, le peintre-verrier Alain Makaraviez<sup>13</sup> a réalisé un charmant vitrail en l'honneur de la *Vierge des Moissons*. L'artiste a œuvré avec extrême subtilité : la Vierge est au sommet de la composition, représentée en arrière-plan, petite mais dont la blancheur tranche sur les champs dorés. Tout l'ensemble est consacré au monde de ces petits paysans qui n'ont pas peur du labeur. Une femme tient une opulente gerbe de blé et la pose sur une petite meule, une autre ratisse les fétus, un homme fauche les blés, un autre aiguise la lame de sa faux ; en bas, une femme pliée sur elle-même lie une gerbe sous le regard étonné d'un lièvre debout sur ses pattes arrière. Parmi les blés, ça et là fleurissent des bleuets et des coquelicots.

---

<sup>11</sup> Raoul Mabru (1882-1957).

<sup>12</sup> Pierre de La Chanonie, né à Saint-Florent-des-Bois (Vendée) le 26 septembre 1898, mort à Challans (Vendée) le 27 août 1990, évêque de Clermont de 1953 à 1974.

<sup>13</sup> Alain Makaraviez, né en 1935.



*Notre-Dame des Moissons* (1975), Saint-Laurent, Saint-Laure  
Alain Makaravie (né en 1935), peintre-verrier



*Notre-Dame des Moissons* (1975), Saint-Laurent, Saint-Laure  
Alain Makaravie (né en 1935), peintre-verrier

## Quoi d'étonnant dans l'église du Mont-Dore ?

L'église Saint-Pardoux du Mont-Dore a été édifiée de 1852 à 1858 d'après les plans de l'architecte Aymon Mallay<sup>14</sup>. Pourtant, le tympan de la porte d'entrée (un bloc pesant trois tonnes !) a été sculpté en 2006 par Pascal De Falvard, dont l'atelier se situe à Murat-le-Quaire. Sur deux registres superposés, il a représenté en bas une fontaine qui symbolise la vie et rappelle les sources thermales de la ville ; à l'arrière-plan s'élèvent le Mont-Dore et le Capucin ; on y voit aussi des paysans du lieu et deux mouflons. En haut et au centre, le Christ en majesté montre sa gloire ; à droite, le miracle de saint Pardoux, qui rend la vue à un aveugle.

Parmi les grandes richesses de cette église, le Chemin de Croix constitue une œuvre d'art tout à la fois originale et d'une haute valeur intellectuelle. Techniquement, les auteurs de cette œuvre de 1965, Claude et Line Malespine<sup>15</sup>, ont garni un unique côté de la nef de plusieurs longs tableaux à l'aspect laqué et sombre. Le dessin est typique de son époque et très moderne. Des rehauts d'or donnent de la lumière aux scènes qui nécessitent de faire un effort pour les discerner dans la clarté du message. Les artistes se sont inspirés d'un texte d'une grande profondeur de Paul Claudel<sup>16</sup> sur la Passion du Christ : de « Tant pis !, puisqu'il le faut, qu'on l'immole ! » jusqu'à « Ici finit la Croix et commence le Tabernacle ! ».

Dans l'Hôtel de Ville de Clermont-Ferrand, au sommet de la cage de l'escalier d'honneur a été accroché un tableau beaucoup plus conventionnel peint vers 1960 par Line et Claude Malespine : une *Allégorie de Clermont-Ferrand*, peinture qui comporte les armoiries de Clermont et de Montferrand, ainsi que la devise de Clermont-Ferrand : *Arverna Civitas Nobilissima*, « la plus noble cité d'Auvergne ».

---

<sup>14</sup> Aymon Mallay (1805-1883).

<sup>15</sup> Claude Malespine (1914-2014) et Line Malespine (1914-2005).

<sup>16</sup> Paul Claudel (1868-1955).



Le tympan à l'entrée du clocher-porche, Saint-Pardoux, Le Mont-Dore  
Pascal De Falvard, sculpteur

## Quel est ce très curieux vitrail dans l'église de Lezoux ?

À Lezoux, capitale auvergnate de la céramique antique, l'église se distingue par son architecture peu commune. Sa façade ressemble fort à quelque bâtiment officiel antiquisant, hormis deux médaillons décoratifs en bas-relief aux armes papales, crosse, croix à deux traverses et tiare, en référence à saint Pierre, justement le patron de l'église.

À l'intérieur, une curiosité attend l'amateur : un vitrail à la fois dramatique et ...très exotique. L'œuvre est due au célèbre peintre-verrier Félix Gaudin<sup>17</sup> qui l'a réalisée en 1881. Le vitrail est une représentation du *Martyre de Monseigneur Gabriel Taurin Dufresse, évêque de Labraka, en Chine*. On y voit comment le saint homme, né à Lezoux le 8 décembre 1750, a été décapité par des Chinois en 1815.

La composition est en deux parties : à gauche le martyr attend son supplice et à droite une femme semble récupérer pieusement la tête du saint. Une colonne tarabiscotée et fleurdelisée sépare les deux scènes. L'intérêt se situe aussi à l'arrière-plan, où s'élèvent d'étonnantes monuments chinois dans des camaïeux d'ocre clair sur fond de ciel bleu outremer voilé vers l'horizon. De plus, Félix Gaudin ne s'est pas privé de rendre plusieurs personnages chinois fort pittoresques, avec leurs costumes colorés et leurs *non toi*, ces chapeaux coniques faits d'un tressage de latanier (arbuste à feuilles très allongées et pointues, à la fois rigides et souples).

En 1881 donc, le vitrail a été offert par Marie Boudal<sup>18</sup>, comtesse Martha-Becker, parente du martyr. La signature de Sébastien Boudal, châtelain de Lezoux, figure en effet au bas de l'acte de baptême de Gabriel Taurin Dufresse, en 1750. Quant à Marie Boudal, en 1836, elle avait épousé le comte Félix Martha-Becker<sup>19</sup>, polytechnicien, ingénieur des Mines, député et conseiller général du Puy-de-Dôme, par ailleurs vice-président de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Clermont-Ferrand.

---

<sup>17</sup> Félix Gaudin (1851-1930).

<sup>18</sup> Marie Boudal (1814-1897).

<sup>19</sup> Félix Martha-Becker, né à Strasbourg le 13 juillet 1808, mort à Aubiat (Puy-de-Dôme) le 13 octobre 1885.



Martyre de Monseigneur Gabriel Taurin Dufresse, évêque de Labraka, en Chine (1881),  
vitrail, Saint-Pierre, Lezoux  
Félix Gaudin (1851-1930), peintre-verrier

## **Qui connaît Jean Borel, peintre émailleur sur lave ?**

Né à Clermont-Ferrand le 21 septembre 1896, Jean Borel suivit les cours de l'École des Beaux-Arts. Il fut embauché comme peintre-décorateur à l'usine Saint-Martin, à Mozac, au début des années 1920.

En son temps, l'émailleur sur lave Jean Borel fut le pionnier et doyen de cette discipline artistique. Il réalisa nombre de tables d'orientation, dont la plus importante, installée en 1929 sur le toit de la Samaritaine, à Paris, est d'une circonférence de 30 mètres.

Riom lui doit la reproduction de la lettre de Jeanne d'Arc aux Riomois, plaque installée également en 1929 à l'entrée de l'Hôtel de Ville.

En 1940, il se mit à son compte et forma Jean Jaffeu<sup>20</sup> (cependant, Jean Borel, peignait sur des surfaces blanches ou laissées brutes et travaillait en deux cuissons, alors que Jean Jaffeu peignait en une seule couche et travaillait en une seule cuisson).

En 1959, Jean Borel réalisa l'enseigne du Gymnase de la Riomoise (aujourd'hui disparue).

Pour Notre-Dame-du-Marthuret, à Riom, il exécuta en 1961 le Chemin de Croix d'après des dessins de Nicolas Greschny<sup>21</sup>, l'auteur des 900 m<sup>2</sup> de fresques couvrant tout l'intérieur de l'église Sainte-Anne, à Châtel-Guyon. Le Chemin de Croix en lave émaillée de Sainte-Anne est dû à Jean Borel, qui l'exécuta sans doute dans les mêmes conditions que pour le Marthuret.

Dans ces années 1960, Jean Borel créa encore le Chemin de Croix de La Bourboule.

Sur la Butte du Calvaire, à Châtel-Guyon, depuis 1965 une table d'orientation circulaire en lave émaillée de Jean Borel permet d'étudier le panorama.

En mai 1966 fut inauguré dans cette station thermale le bâtiment du Syndicat d'Initiatives. Dans le hall fut installée une carte du département en lave émaillée, œuvre de Jean Borel.

Sans qu'on sache à quelle époque, il réalisa en lave émaillée une copie grandeur nature de la *Vierge à l'Oiseau* de Riom (œuvre détruite). En revanche, un tableau de la *Vierge à l'Oiseau* en lave émaillée subsiste dans l'église Saint-Bonnet, à Lussat.

Il avait établi son atelier à Riom où il mourut le 28 avril 1990.

---

<sup>20</sup> Jean Jaffeu (1931-2015).

<sup>21</sup> Nicolas Greschny (1912-1985).



Panneau du Chemin de Croix (1961), Notre-Dame-du-Marthuret, Riom  
Nicolas Greschny (1912-1985), maquettiste  
Jean Borel (1896-1990), peintre en émail sur lave

## Pourquoi ne pas visiter le château d'Effiat ?

Le château d'Effiat, exemple accompli de l'architecture du XVII<sup>e</sup> siècle, se situe dans un parc à la française. Le visiteur entre par un portail monumental pour découvrir la grande façade d'honneur ponctuée de pilastres sous une haute toiture d'ardoise. À l'arrière, le jardin présente un miroir d'eau, un canal et un nymphée.

L'intérieur du château est pourvu de grandes richesses : décors, mobilier ou œuvres d'art.

Par exemple une peinture réalisée vers 1630 dans un genre caravagesque : *Thétis et Vulcain*. Ce seul titre reste insuffisant pour comprendre la scène. Du côté gauche, Vulcain, dieu des Enfers, qui maîtrise l'art du feu et de la magie, est accompagné par un aide. Entre Vulcain et celui-ci, un billot supporte une enclume. Vulcain se tourne vers la droite, du côté de la déesse Thétis qui lui rend visite. Le comparse de Vulcain continue de brandir son marteau pour donner forme à un élément de cuirasse ; au pied de Thétis a été posée la jambière d'une armure. Tous ces indices suffisent à nous raconter l'histoire : Thétis est venue suivre la commande d'armement qu'elle a passée pour équiper son fils, Achille, qui doit combattre à la Guerre de Troie.

L'artiste anonyme de ce tableau s'est inspiré de *L'Iliade*<sup>22</sup>, d'Homère. Thétis avait supplié Vulcain : « Maintenant, je viens à tes genoux, voir si tu peux donner à mon fils [...] un bouclier, un casque, de beaux jambarts articulés sur des couvre-chevilles, et une cuirasse. »

Noir ou couleurs sombres du fond et des vêtements tranchent avec les torses nus masculins très clairs, évoquant la chaleur de la forge. Curieusement, Thétis « à la belle chevelure » semble cacher ses boucles sous une sorte de bonnet. Et Vulcain, ici, est jeune, beau et robuste, alors que la mythologie l'appelle « le Boîteux », l'a affublé de laideur et, malgré tout, l'a marié à Vénus, la plus belle des déesses.

On ne peut s'empêcher de penser à une œuvre de 1550 du Tintoret<sup>23</sup>, *Mars et Vénus surpris par Vulcain*, un drôle de vaudeville où « le Boîteux » cherche l'amant qui se cache sous le lit de Vénus.

---

<sup>22</sup> Chants XVIII-XIX.

<sup>23</sup> Tintoret (1519-1594)



*Thétis Vulcain* (vers 1630), anonyme  
Château d'Effiat

### **Vous avez dit Balzac l'Auvergnat ?**

De manière inattendue, Honoré de Balzac<sup>24</sup> est un grand écrivain de l'Auvergne. Ou plutôt, un grand écrivain des Auvergnats de Paris. Il n'est en effet jamais venu en Auvergne et même, il en ignorait pour beaucoup la géographie puisqu'il imaginait que le sommet du Capucin, dans les Monts Dore, était couvert de vigne.

Pour Honoré de Balzac, les Auvergnats de Paris avaient fait fortune avec le charbon, le vin et surtout, pour les plus fortunés, en revendant les matériaux des châteaux nationalisés à la Révolution (les dépeceurs de châteaux appelés « ceux des bandes noires »).

Nous allons faire ici connaissance avec un Auvergnat sans aucun doute originaire du Cantal, Martin Falleix, fondateur de cuivre au Faubourg Saint-Antoine. Dans *Les Employés*, œuvre parue en 1838, cet homme devient le protégé de ses employeurs, une famille bourgeoise. La fille de cette famille décide de faire l'éducation de l'Auvergnat. En creux, il s'agit d'une description des Auvergnats du cru à cette époque, tel Martin Falleix, « venu à Paris avec son chaudron sur le dos ».

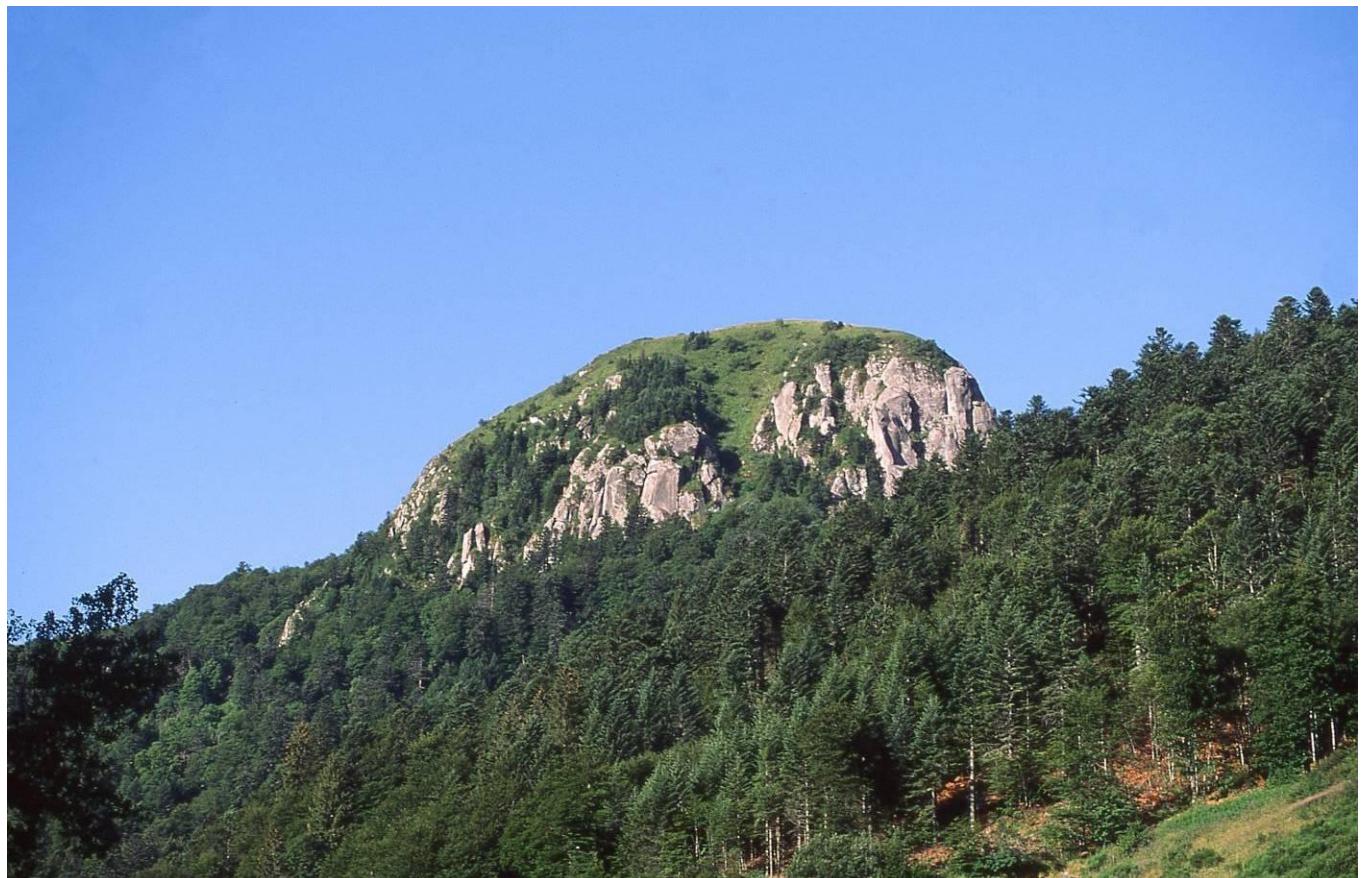
Citons plutôt le texte balzaciens :

« [Cette] éducation consistait à [lui] apprendre à jouer au boston, à bien tenir ses cartes, à ne pas laisser voir dans son jeu, à venir chez eux rasé, les mains savonnées au gros savon ordinaire ; à ne pas jurer, à parler leur français, à porter des bottes au lieu de souliers, des chemises en calicot au lieu de chemises en toile à sacs, à relever ses cheveux au lieu de les tenir plats. [Un jour, la faiseuse de bonnes manières décide] Falleix à ôter de ses oreilles deux énormes anneaux plats qui ressemblaient à des cerceaux.

“Vous allez trop loin, Madame, [...], vous prenez sur moi trop d’empire : vous me faites nettoyer mes dents, ce qui les ébranle ; vous me ferez bientôt brosser mes ongles et friser mes cheveux, ce qui ne va pas dans notre commerce : on n’y aime pas les muscadins.” »

---

<sup>24</sup> Honoré de Balzac (1799-1850).



Le Capucin, Le Mont-Dore

## Le général Desaix ne serait-il honoré qu'à Clermont-Ferrand ?

Le général Louis Desaix, né à Ayat-sur-Sioule en 1768, héros auvergnat de l'épopée de Bonaparte, fit les campagnes d'Égypte puis d'Italie. Grâce à lui, les Français gagnèrent la Bataille de Marengo, mais il y fut tué par un boulet de canon. Par la suite, Bonaparte, devenu Napoléon I<sup>er</sup> en 1804, utilisa la mort héroïque de Louis Desaix pour sa propagande personnelle.

Il ordonna l'édification d'un monument à Desaix sur la place Dauphine, à Paris, ce qui fut réalisé en 1803 selon les plans de l'architecte Charles Percier<sup>25</sup>. Ce monument fut transféré à Riom en 1906, grâce à Étienne Clémentel<sup>26</sup>, le fameux homme politique qui, quoique clermontois de naissance, adopta la belle cité de Riom. Le monument parisien à Desaix s'élève encore aujourd'hui à Riom, au-devant de la Porte de Clermont. Seul souci : une nouvelle restauration serait fort nécessaire pour lui redonner son éclat.

Un second monument à Desaix a été érigé à Riom en bordure du Pré-Madame. Ce monument-fontaine, élevé en 1806, est dû à l'architecte franc-comtois Claude-François-Marie Attiret<sup>27</sup>, qui fit sa carrière à Riom et en Auvergne.

À Combronde, depuis 1849, une fontaine rappelle la campagne d'Égypte : la pile centrale en pierre de Volvic sculptée, est surmontée de victoires ailées portant des festons de laurier ; au-dessus du bassin, deux grosses têtes de sphinx crachent l'eau.

La ville natale de Desaix lui a élevé un monument dû à l'architecte Charles Arnaud<sup>28</sup>. L'édicule, précédé par deux canons, fut inauguré le 17 août 1890. On trouve aussi à Ayat-sur-Sioule des plaques commémoratives : sur une façade du château où il naquit et dans l'église où il fut baptisé.

Bien sûr, Clermont-Ferrand a érigé dès 1801 un monument-fontaine spectaculaire à la mémoire de Desaix. Mais ce monument, non seulement inachevé à l'origine, puis remanié en 1900, est appelé la Pyramide, alors qu'il s'agit d'un obélisque !

---

<sup>25</sup> Charles Percier (1764-1838).

<sup>26</sup> Étienne Clémentel (1864-1936).

<sup>27</sup> Claude-François-Marie Attiret (1750-1823).

<sup>28</sup> Charles Arnaud (1847-1930).



Un sphinx de la Fontaine Desaix (1849), Combronde

## **Y aurait-il un autre général Desaix à Varennes-sur-Morge ?**

À Varennes-sur-Morge a vécu un héros militaire de l'époque révolutionnaire et de l'épopée de Bonaparte et de Napoléon. Son histoire ressemble fort à celle du général Louis Desaix<sup>29</sup>, sauf que ce dernier fut très vite tué dans la fleur de sa jeunesse. L'homme de Varennes-sur-Morge, né à Rodemack en 1776, s'appelle François Martin Valentin Simmer. Son nom commence par un « S », mais il faut prononcer « Zimmer » car ce nom est d'origine mosellane. Soit dit au passage, son village natal, non loin de Thionville, est l'un des plus beaux villages de France.

Mort à Clermont-Ferrand en 1847, sa vie fut pleinement remplie d'exploits lors des nombreuses batailles auxquelles il participa : siège de Maastricht, Friedland, Wagram, mais aussi Bérézina et Waterloo. Il sut traverser sans trop de dommages les différents régimes politiques puisque fait chevalier de Saint-Louis lors de la première Restauration. Puis, un temps écarté après avoir rallié Napoléon lors des Cent-Jours, il fut élu député du Puy-de-Dôme par intermittence entre 1828 et 1842.

Fait baron d'Empire, le général François Martin Valentin Simmer possédait le château de Varennes-sur-Morge qui lui était revenu par son mariage avec Marie Tournadre de Noaillat en 1814. Ce château se trouve bien caché derrière un très haut mur de clôture du côté de la route de Riom. Côté parc, on y voit des éléments néo-gothiques qui datent d'un remaniement postérieur à l'époque où il y vivait.

Son tombeau se trouve dans le cimetière de Varennes-sur-Morge. Il s'agit d'une stèle assez modeste, à l'antique, en pierre de Volvic sculptée, décorée d'une couronne de laurier et couronnée par une urne funéraire.

Pour la fierté des habitants de Varennes-sur-Morge, le nom de Simmer est gravé sous l'Arc de Triomphe de l'Étoile, dite maintenant place Charles-de-Gaulle, à Paris.

---

<sup>29</sup> Louis Desaix (1768-1800).



La tombe de général François Martin Valentin Simmer, Cimetière, Varennes-sur-Morge

## Saviez-vous que George Sand est venue chez nous ?

Si, comme nous l'avons vu, ce cher Honoré de Balzac<sup>30</sup> n'est jamais venu en Auvergne, en revanche George Sand<sup>31</sup> a voyagé chez nous par trois fois : en 1827, 1859 et 1873. Elle a même laissé des carnets avec croquis. Ainsi, par exemple, le dessin sommaire d'un grand immeuble à arcades, place de Jaude.

Entre autres excursions effectuées en pays auvergnat, elle s'est rendue au Mont-Dore, d'où elle a gravi le Puy de Sancy. Elle écrit que son ascension se fit à cheval, mais on aurait plutôt pensé à des mules lorsqu'elle écrit : « Ces petites rosses du Mont-Dore sont merveilleuses de légèreté, de maigreur et d'adresse. En trois sauts nous voilà au sommet. Il y a presque une demi-lieue d'à-pic. C'est effrayant à voir. »

Elle se promena dans la spectaculaire Vallée de Chaudefour et en laissa un beau témoignage. Citons-la : « L'adorable Vallée de Chaudefour, aux horizons fantastiques, [est] un enfer de roches aiguës, aux lames minces, pyramidales, déchiquetées, au décor à donner le vertige. »

Là où tout devient plus intéressant encore, c'est par la lecture de sa nouvelle intitulée « L'Orgue du Titan », œuvre parue en 1873, où elle met en scène les Roches Tuilière et Sanadoire, ces fameux vestiges volcaniques. Ce décor grandiose et vertigineux a inspiré à l'écrivain une histoire fantastique. George Sand fait raconter l'incroyable par un Auvergnat de confiance et musicien reconnu. Celui-ci nous situe Chanturgue en lieu et place d'Orcival où le curé du village aime à faire boire le bon vin noir de « Chante-orgue », ou de Chanturgue, qui fait beaucoup tourner les têtes. L'on comprend vite que l'Orgue du Titan est la Roche Sanadoire, dont les concrétions prismatiques de lave forment les tuyaux d'un orgue gigantesque à l'usage d'un Titan ayant survécu à la foudre de Zeus, instrument sur lequel l'élève aviné de l'organiste de la Cathédrale de Clermont peut se laisser aller à des virtuosités.

---

<sup>30</sup> Honoré de Balzac (1799-1850).

<sup>31</sup> George Sand (1804-1876).



Les Roches Tuilière et Sanadoire, Orcival

## À quel roi est-il rendu hommage dans l'église Saint-Martin d'Artonne ?

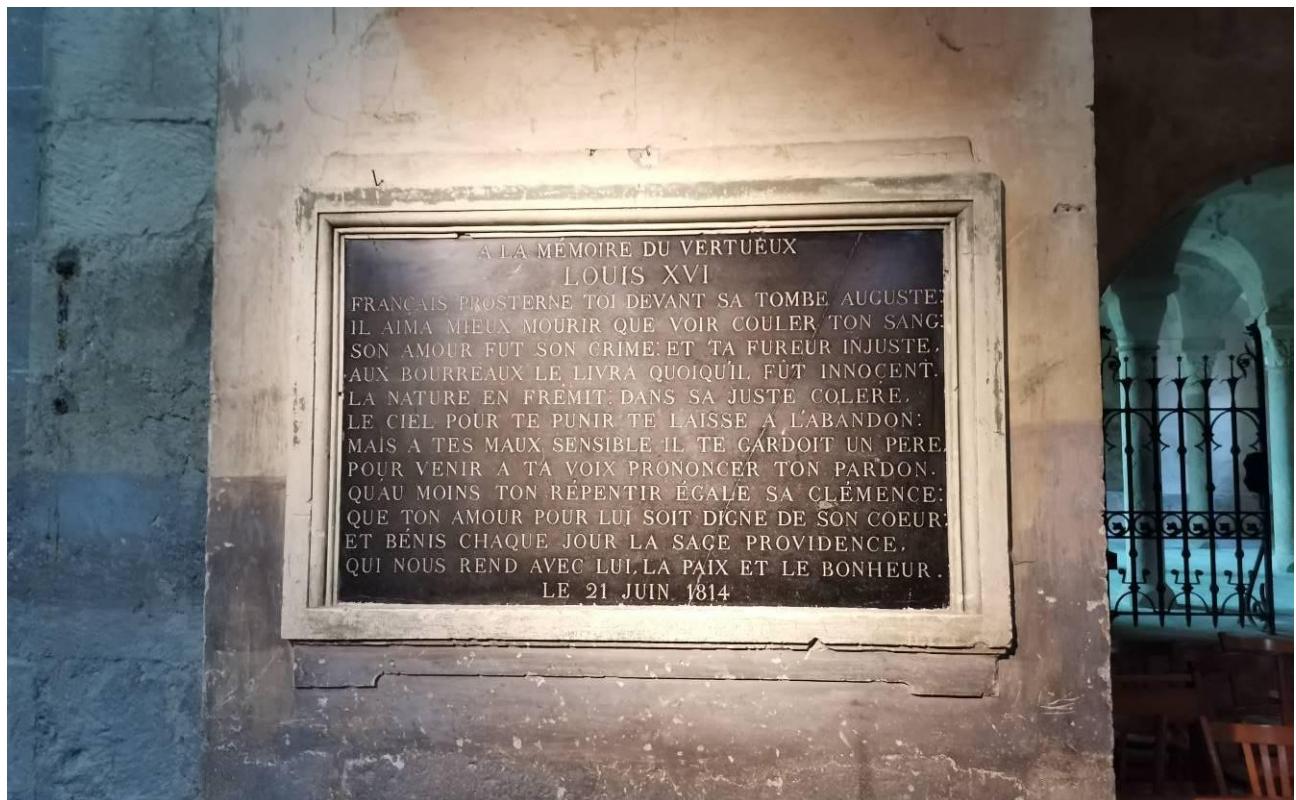
Une étonnante plaque commémorative a été apposée dans l'église Saint-Martin d'Artonne. Il s'agit d'un hommage à Louis XVI. Ce qui devient très singulier, c'est la date à laquelle a été placée cette plaque : le 21 juin 1814. Et peut-être encore plus extraordinaire, qu'elle ait été respectée et soit encore en place !

Après la retraite de Russie, l'empereur Napoléon I<sup>er</sup> abdiqua le 6 avril 1814. De fait, la Première Restauration fut proclamée le même jour. La plaque d'Artonne a donc été placée un mois et demi seulement après le retour d'un Bourbon sur le trône de France. Il était temps car moins d'un an plus tard, le 1<sup>er</sup> mars 1815, Napoléon revenait dans notre pays pour les Cent-Jours !

Dans l'église d'Artonne, le texte rédigé par le clergé tient de l'expiation par rapport au roi guillotiné, de la menace de l'Enfer et de l'amour que chacun doit porter à un souverain sanctifié.

Citons ce que l'on peut lire sur la plaque en lettres majuscules dorées sur fond de marbre noir : « À la mémoire du vertueux Louis XVI. Français, prosterne-toi devant sa tombe auguste. Il aima mieux mourir que voir couler ton sang. Son amour fut son crime et ta fureur injuste. Aux bourreaux le livra quoiqu'il fût innocent. La Nature en frémit dans sa juste colère. Le Ciel pour te punir te laisse à l'abandon. Mais à tes maux, sensible, il te gardait un père pour venir à ta voix prononcer ton pardon. Qu'au moins ton repentir égale sa clémence. Que ton amour pour lui soit digne de son cœur et bénis chaque jour la sage Providence qui nous rend avec lui la Paix et le Bonheur. »

Au point de vue de l'Histoire, on peut ajouter qu'il s'agit là, sans doute, de l'une des premières manifestations de la re-christianisation de la France, notamment ponctuée au cours du XIX<sup>e</sup> siècle par ces nombreuses Croix de Mission que l'on peut voir se dresser dans nos villes et villages.



La plaque à la mémoire de Louis XVI, Saint-Martin, Artonne

## **Qui est cet Ambertois devenu un célèbre Riomois ?**

« Aucune ville plus que Riom n'est faite pour [inspirer l'amour de la cité natale] au cœur de ses enfants. »<sup>32</sup> Cette belle citation de Pierre de Nolhac peut surprendre, lui qui était natif d'Ambert où il vit le jour en 1859.

En fait, sa famille paternelle était riomoise et il vécut une partie de sa jeunesse à Riom, une ville qui ne peut que marquer les esprits avec ses nobles façades, si bien alignées, et la beauté et la majesté de ses monuments.

Homme de Lettres et historien, il voyagea en Italie dans les années 1880 et publia de nombreux travaux, notamment sur l'œuvre de Pétrarque<sup>33</sup>. Nommé conservateur du château de Versailles en 1892, spécialiste de l'Art du XVIII<sup>e</sup> siècle, il s'intéressa en particulier aux plus grands peintres de cette époque : Élisabeth Vigée-Lebrun<sup>34</sup>, Jean-Honoré Fragonard<sup>35</sup> ou Jean-Marc Nattier<sup>36</sup>.

Il prépara le château à l'accueil des plénipotentiaires du Traité de Versailles. À cette époque et en ce lieu prestigieux, il ne peut qu'avoir retrouvé son compatriote Étienne Clémentel<sup>37</sup>. Les débats se conclurent le 28 juin 1919 par une signature qui, hélas, préparait la Deuxième Guerre Mondiale.

Symbole incroyable pour l'esthète qu'il était, il mourut à Paris le 31 janvier 1936 au Musée Jacquemart-André, au milieu de tout ce qu'il aimait.

Il fut inhumé à Riom le 6 février 1936.

Dans le Parc Dumoulin, à Riom, fut inauguré en 1937 un Monument dédié à Pierre de Nolhac. L'édicule se compose d'un imposant piédestal en pierre de Volvic qui porte un buste en bronze réalisé en 1907 par le sculpteur Léopold Bernstamm<sup>38</sup>.

---

<sup>32</sup> *Riom –Ville d'Art*, préface de Pierre de Nolhac, Aurillac, Union Sociale de Haute-Auvergne, Les Amis du Vieux-Riom, 15 décembre 1928, p. 7-8.

<sup>33</sup> Pétrarque (1304-1374).

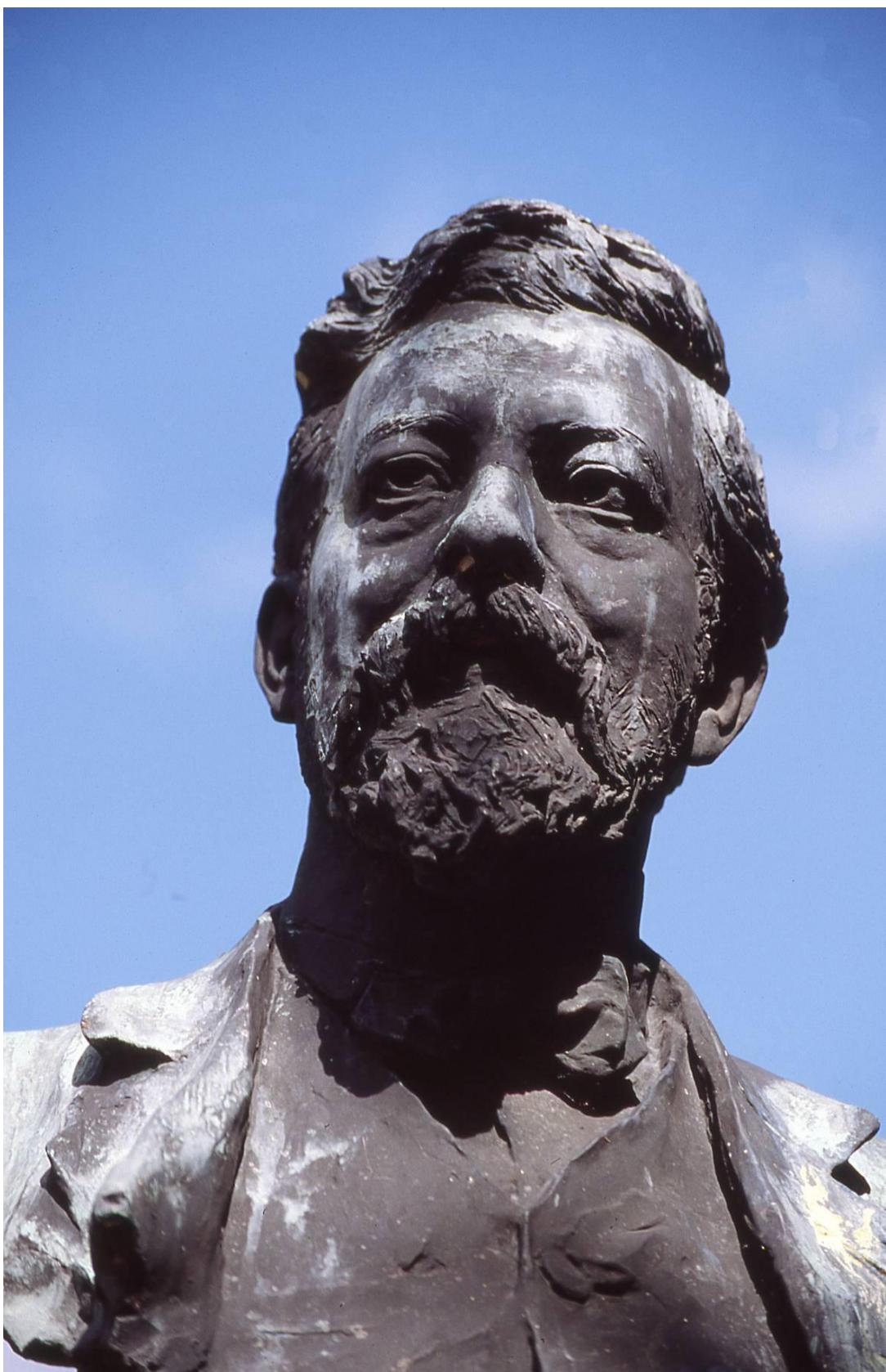
<sup>34</sup> Élisabeth Vigée-Lebrun (1755-1842).

<sup>35</sup> Jean-Honoré Fragonard (1732-1806).

<sup>36</sup> Jean-Marc Nattier (1685-1766).

<sup>37</sup> Étienne Clémentel (1864-1936).

<sup>38</sup> Léopold Bernstamm (1859-1939).



Buste du Monument (1907) à Pierre de Nolhac, Parc Dumoulin, Riom  
Léopold Bernstamm (1859-1939), sculpteur

## Quel est ce village auvergnat devenu capitale internationale des crèches ?

Connaissez-vous Landogne, charmant village des Combrailles aux portes de Pontaumur ?

Vous allez me dire : Landogne, c'est un château ? Oui, un imposant et bel édifice des années 1840 marqué par une haute toiture très pentue.

Vous allez me dire : Landogne, c'est une église ? Oui, bien sûr, l'église Saint-Pierre, dont l'architecture, quoique très remaniée, comporte quelques éléments romans. Dans le chœur, on trouve un ange porteur de lumière réalisé par le ferronnier d'art clermontois Georges Bernardin. Depuis 1930 où le curé d'alors a fondé un pèlerinage à saint Christophe, on voit dans l'église une étonnante statue de ce saint, sculpture due à Raoul Mabru<sup>39</sup>. La fête annuelle de saint Christophe, fin juillet, fait l'objet de joyeuses animations.

Mais, si vous ne le savez pas, depuis 1996 à l'époque de Noël, Landogne est devenue capitale internationale des crèches ! Et pour signifier la pérennité de ce festival, en décembre 2023, le sculpteur volvicois Thierry Courtadon a érigé une crèche définitive, évidemment en pierre de Volvic. Les élégantes figures stylisées de la Vierge à l'Enfant et de saint Joseph sont pourvues au dos de messages gravés dans la pierre et qui forment comme une dentelle.

Cette année, le festival des crèches de Landogne, c'est soixante-sept crèches de presque quarante pays du monde ! Parmi les crèches de 2025, une crèche en porcelaine blanche de style baroque, une autre en bois finement sculpté et peint, interprétation des poupées russes, une autre encore, joliment naïve, en feutrine et laine, d'une délicatesse japonisante. Ou alors une réalisation en bois poli aux personnages tout en douces rondeurs. Ou enfin en terre modelée et peinte, au saint Joseph barbu tout de bonhomie et une Vierge en robe de princesse, sans oublier une crèche péruvienne où les ponchos de Joseph et Marie et la couche de l'Enfant Jésus sont faits de laine aux couleurs vives.

Le temps de Noël n'est-il pas propice à quelque promenade familiale ? Alors, choisissez d'aller visiter Landogne. Les crèches vous attendent dans tout le village jusqu'au 3 janvier 2026. Ne manquez pas ce spectacle traditionnel qui ne peut que vous enchanter et, pour les plus âgés, les replonger dans la nostalgie des plus beaux souvenirs de l'enfance.

Remercions ici Michèle Marcheix, de l'Association des Crèches du Monde, pour l'utile documentation qu'elle nous a envoyée.

---

<sup>39</sup> Raoul Mabru (1882-1957).



Une crèche du Festival de Landogne 2025  
La Vierge Marie ressemble étonnamment à la Vierge d'Orcival  
Photographie Michèle Marcheix